

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ph. PONSARD

Entretiens à des Jeunes Gens :
I : La Question essentielle

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 350-355

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Entretiens à des Jeunes Gens

M. l'Abbé PONSARD a bien voulu réserver à *l'Eveil*, l'honneur de publier ces pages et celles qui suivront. Elles sont destinées à paraître prochainement en un volume dont nous pouvons dès aujourd'hui apprécier le rare mérite. Nous remercions l'auteur de nous avoir procuré la joie d'annoncer ce livre qui contient « le meilleur » de son cœur d'apôtre des « Jeunes ». (*La Réd.*)

I

La Question essentielle

Si je ne vous apportais qu'une parole se proposant à vous par son charme naturel ou par l'intérêt des idées qu'elle prétendrait exprimer, vous auriez le droit de vous dresser en face d'elle comme des critiques, de l'accueillir avec défiance, de ne la laisser entrer en vous qu'avec l'assentiment de votre jugement propre. Ce droit, vous devez le garder vis-à-vis de tout discours humain. Aucun homme ne doit abaisser son esprit devant la parole d'un autre homme qu'après y avoir reconnu le signe de la vérité.

Plus que jamais, il est nécessaire de garder cette indépendance, parce que jamais l'éloquence humaine n'a su donner aux fausses doctrines des apparences aussi séduisantes.

Mais celui qui aujourd'hui s'adresse à vous ne vient ni comme un orateur ni comme un philosophe. Ce qui se cache derrière sa parole, c'est quelque chose de sacré et méritant votre respect : c'est son âme, son âme qui contient un peu la vôtre, qui contient l'amour de Dieu pour votre jeunesse.

Son âme, c'est-à-dire ses meilleures pensées, ce qu'il a le plus vécu lui-même, sa propre expérience de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Son âme qui contient un peu la vôtre, parce qu'elle a grandi dans les mêmes circonstances que vous, qu'elle a été touchée par les mêmes épreuves ; parce qu'elle partage les mêmes espérances ; et, ayant le sentiment secret de

ce qui travaille la société où elle vit, elle a, avec vous, la conviction que le bien y germe malgré tout et qu'elle assistera à un réveil puissant de la Foi en Celui qu'elle adore. Son âme qui contient l'amour de Dieu pour votre jeunesse, pour votre jeunesse qui vous rend précieux aux regards du Christ, lequel voit en vous des âmes neuves, que la vie n'a pas encore stérilisées, auxquelles la dure expérience n'a pas enlevé les rêves féconds ; des âmes qui peuvent recevoir beaucoup de ses grâces parce qu'elles ne se sont pas encore emplies d'autre chose.

Donc, vous ne vous désintéresserez pas des paroles qui vous seront dites, mais vous ferez mieux que les entendre. Les paroles entendues, vous les réfléchirez, vous les méditez, vous essayerez de les éclaircir, de les approfondir. Vous essayerez surtout de les vivre. Votre bonne volonté se marquera par l'effort personnel que vous ferez pour vivre mieux.

Quel que soit l'état présent de votre âme — que vous ayez gardé vos cœurs purs de tout mal, ou que vous soyez tombés dans de grands et fréquents péchés — il y a pour vous un effort vers du meilleur à consentir. A tout moment Dieu nous demande une conversion. On en compte deux dans la vie de Pascal ; il en faudrait, dans chacune de nos vies, compter autant qu'il y a de journées. L'esprit du Christ est un esprit de renouvellement incessant, de progrès. Quiconque s'arrête, à un moment donné, dans cette voie de la perfection chrétienne, est au-dessous de ce que Dieu attend de lui. En même temps que la Vérité et la Vie, Jésus-Christ s'est défini la *Voie*, par où il faut marcher toujours.

Vous vous demanderez donc quel est le chemin que

Dieu vous donne maintenant à parcourir. Serez-vous demain de grands savants, d'habiles négociants, d'élégants sportifs ? Ce peut être pour beaucoup une question angoissante. Ce n'est pas la question qui importe. Ce qui importe, c'est de savoir si demain, si dans une heure, vous serez plus soucieux de la vérité ; lequel des deux maîtres vous servirez, de Dieu ou de votre plaisir, car vous ne pouvez les servir tous les deux à la fois ; si vous vous établirez dans la lumière ou si vous voudrez vivre dans les ténèbres.

Et remarquez que ce n'est pas de vous seuls qu'il s'agit. A vrai dire ce n'est pas de vous, mais de quelque chose de plus grand que vous. Nous nous faisons facilement de notre doctrine du salut, qui est une doctrine de désintéressement, une manière de morale intéressée. Mais faire notre salut, ce n'est pas seulement nous sauver, c'est sauver en nous le bien, l'idéal, la volonté divine.

S'il ne s'agissait que de nous, après tout qu'importerait ? Pourquoi nous mettre tant en souci de choisir entre des actes qui, extérieurement, paraissent se valoir ? Et même, s'il ne s'agit que de nous, comment légitimer bien des sacrifices où vient s'exprimer l'idée morale, mais qui peuvent être regardés comme des diminutions autant que comme des ennoblissements de l'individu ?

Mais il ne s'agit pas de nous. Il s'agit de savoir si nous nous rattacherons à l'Idée impersonnelle, au Bien absolu ; si nous mourrons à nous-mêmes pour que vive ce qui est meilleur que nous. Il s'agit de savoir si nous aurons la foi de sacrifier la réalité au rêve ; ou mieux l'apparent à l'unique réalité qui est aussi l'unique nécessaire. Nous sommes ici-bas les artisans d'un idéal que Dieu veut voir réalisé, auquel il subordonne, en quelque manière, lui-même, sa Béatitude

et son Essence, puisqu'il y a une forte parole de Jésus-Christ où il est dit « que sa nourriture, c'est que la volonté du Père céleste soit faite. »

Ainsi la question n'est même plus : serez-vous meilleurs ? Mais : ferez-vous que le Bien se fasse ou ne se fasse pas ? Ferez-vous que Dieu vive ou que Dieu meure en vous ?

Et où ces mots prennent un sens bien précis, c'est quand nous regardons le retentissement de nos vies les unes sur les autres. Chaque fois que nous ne faisons pas l'effort qui nous est possible, il y a, par notre faute, dans le monde, une diminution de bien et de beauté. Quiconque agit mal tue une lumière et brise un rêve, en lui-même d'abord, mais dans les autres non moins qu'en lui-même.

Et je ne parle pas de l'impossibilité où nous sommes d'agir sans entrer en coopération avec d'autres volontés, et qui rend mon affirmation bien évidente. Je dis que par l'action la plus secrète, la plus solitaire, où il semble que nous soyons seuls engagés, nous sommes pour les autres, artisans ou destructeurs de lumière. On ne s'amointrit pas soi-même sans appauvrir le patrimoine commun de la beauté morale. On ne se fait pas de mal à soi-même, dans le plus secret, sans avoir détruit de la clarté qui eut rayonné de nous.

Ah ! c'est ce qui doit nous faire comprendre tant de prescriptions, qui nous lient jusqu'au plus intime : c'est ce qui doit nous faire pleurer toute faute, même la plus ignorée et la moins participée. Du moment qu'elle a été une défaillance, c'est-à-dire une déficience de bien, du moment qu'elle a été l'affirmation d'un égoïsme, elle a atténué la lumière de notre vie où ne seront pas venus s'éclairer d'autres qui, sans cette faute, eussent aperçu le rayonnement de notre lumière.

Savez-vous quel sera dans dix ans votre suprême

regret ? Ce sera de ne pas vous être rendus meilleurs, et de vous trouver au-dessous de ce que Dieu attendait de vous ; mais non pas tant à cause de vous, qui déjà relèverez votre cœur par votre regret et par votre pénitence, mais à cause de toutes les âmes que vous aurez touchées et que vous aurez blessées par votre médiocrité morale. Il y aura eu, à cause de vos fautes, en d'autres que vous, moins de foi gardée, moins de volonté affermie, moins de ferveur morale entretenue, et peut-être, à la place de la foi le doute, à la place du généreux vouloir la défaillance, à la place de la ferveur l'abandon total au mal.

Ces paroles sont plus austères que celles que vous avez coutume d'entendre. Quel discours tient-on à la jeunesse ? On lui parle de l'avenir, de ses forces merveilleuses, de ses ardeurs, de sa puissance de tout renouveler. On excite son enthousiasme, on éveille ses ambitions, on la pousse dans la voie des actions glorieuses. On lui dit qu'il faut se faire une place au soleil, se préparer une éclatante carrière, prendre la tête des grands mouvements, marcher à la conquête du monde. L'action, l'action sous toutes ses formes, n'est-ce pas cela que l'on vous conseille, comme plus capable de satisfaire l'impatience de vos désirs ?

Et l'on a raison. Vous êtes à l'âge où il faut savoir vouloir immensément, se jeter dans la bataille comme pour les décisives conquêtes, et donner sa vie généreusement.

Mais pourtant, il y a quelque chose qui est plus grand que toute volonté et qui commande l'action : c'est la vérité. La vérité est faite pour tous les âges ; elle est ce qu'il faut aimer et servir, aujourd'hui avec l'ardeur de la jeunesse, demain avec l'expérience de la maturité.

Avant de tendre vos regards vers l'avenir incertain, il convient de les ramener vers la lumière de la simple vérité.

Vous surtout, vous ne devez pas vous laisser prendre par la fièvre du rêve et de l'action, sans avoir d'abord retrempé vos âmes aux sources de votre Foi.

Quelle est l'œuvre nécessaire et à laquelle doivent se subordonner tous vos actes ? Que vaut la lumière qui éclaire votre esprit ? Quel est le sens de votre vie ?

Parmi tous les maîtres qui vous parlent, et dont les paroles se contredisent, il y en a un que vous devez écouter et qui est seul digne d'enseigner et seul digne de commander. Que vous ordonne-t-il ? Jusqu'où vont les exigences de sa volonté sur vous ? Et si vous l'avez mal servi, y a-t-il un pardon qui tombe de ses lèvres, et une reprise possible de votre bonne volonté ? Et si la tâche est trop difficile et le fardeau trop lourd, où chercherez-vous le secours qui donnera une force à votre infirmité ?

Parmi toutes les tentations, il en est une qui menace davantage votre jeunesse, c'est celle qui s'adresse au cœur ? Comment sauver votre cœur ? Quel est l'aliment de votre âme ? et à quelles conditions vous sera-t-il une vraie nourriture ? Que signifie cette ascension morale où vient pour tous se résumer la volonté de Dieu ?... Et pourquoi ne pas vous demander si Dieu n'exige pas de vous le sacrifice total, pour que vous soyez, vous aussi, de ceux qui propagent sa parole.

Telles sont les questions essentielles, auxquelles simplement ces pages vous aideront à répondre. Il y a des problèmes plus attirants ; il n'y en a pas de plus nécessaires à résoudre. C'est pourquoi il faut, de toute votre âme, entrer dans la lumière où doit venir s'éclairer votre vie.